



Livres : notre sélection « Made in Saint-Nazaire »

Auteurs d'ici ou sujets du cru, romans, nouvelles, dessin et peinture : largement de quoi « offrir nazairien » à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Le Cambodge de Patrick Deville
Impossible d'entamer cette sélection sans évoquer le dernier roman de Patrick Deville, le plus connu des écrivains nazairiens et directeur de la Maison des écrivains étrangers et traducteurs (Meet). *Kampuchéa* est le nom que les Khmers rouges avaient donné au Cambodge, qu'ils ont martyrisé de 1975 à 1979. L'auteur nous conduit au procès de l'un des tortionnaires, Douch. Le récit prend pour année zéro la découverte du temple d'Angkor et nous fait remonter le Mékong jusqu'à la Chine. Après *Pura vida* et *Equatoria*, l'écrivain voyageur poursuit une magistrale lecture littéraire de l'histoire contemporaine et coloniale. *Kampuchéa* a été élu meilleur roman de l'année par la rédaction du magazine *Lire*.

Patrick Deville, *Kampuchéa* (Seuil), 252 p., 20 €.

Tranches de vie amères

La plume de Liza Kérivel est tantôt douce, tantôt âpre, toujours sensible. Dans ce court roman, elle esquisse le portrait de femmes et d'hommes chahutés par la vie. De femmes, avant tout : une « vieille folle » dont la maison bancal se retrouve au centre d'un lotissement neuf, propre, parfaitement adapté à une modernité sans âme où se côtoie un voisinage tout aussi neuf et propre, du moins en apparence ; et puis la « disparue », cette jeune mère sans histoires... du moins en apparence. L'auteure évoque avec délicatesse deux destins de femmes à la vie ordinaire, façonnés sans

ménagement par un quotidien fade sur lequel elles ont peu de prise.

Liza Kérivel, *Métamorphose de la fuite et des saisons*, éditions MLD, 86 p., 13 €.

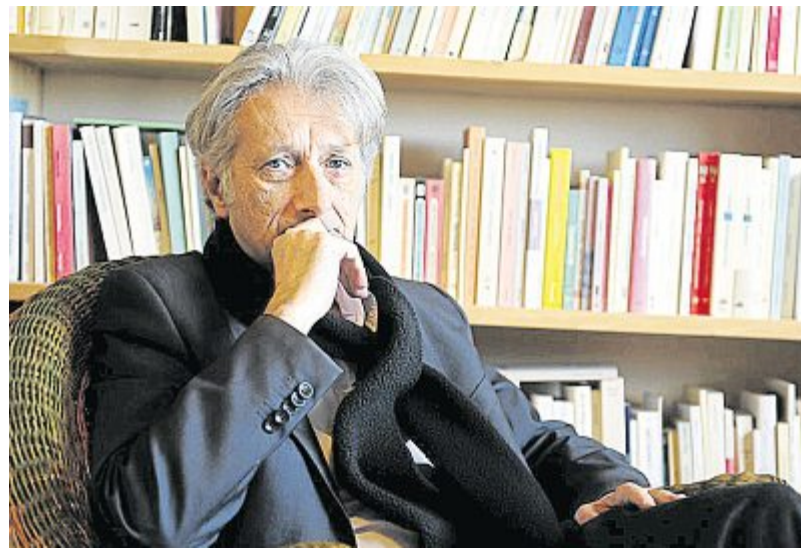
20 ans d'Escales : le collector

Ce CD-livre est un objet de collection édité l'été dernier à l'occasion des 20 ans du festival, avec le concours de la Région. Vingt titres à l'image du festival ; une sélection exceptionnelle d'artistes ayant marqué les musiques du monde à travers leurs œuvres et leurs répertoires. Le livret est pensé comme un carnet de voyage et a fait l'objet d'une commande au musicologue François Bensignor. Il s'agit d'un tirage en édition limitée de 1 500 exemplaires numérotés. Moins de 500 exemplaires sont encore disponibles et il ne sera pas réédité.

Disponible en ligne sur www.les-escales.com, 20 € (port compris).

Le roman de Prézégat

Ce livre est le fruit d'une résidence d'artiste programmée par le Fanal. La comédienne et auteure Marie Louët a passé plusieurs mois à Prézégat, à la rencontre du quartier et de ses habitants. De ce travail d'immersion, avec le dessinateur de BD Pierre Place, elle a tiré une histoire, celle de Brice, 10 ans, qui fuit la banlieue parisienne et ses parents, et débarque presque par hasard à Prézégat. Nous avons dit, lors de la publication, tout le bien qu'on peut penser d'une initiative qui consiste à porter l'art au-devant



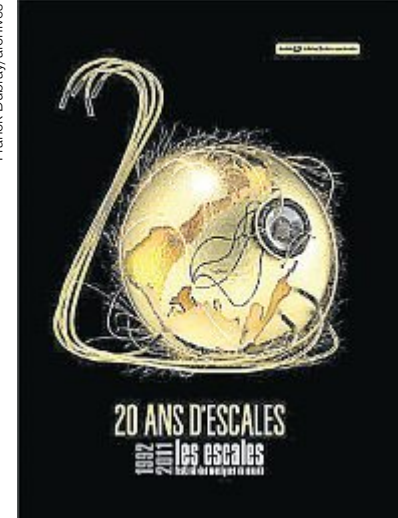
Patrick Deville.

du public, à plus forte raison s'il est isolé. Par le passé, de semblables expériences, comme le théâtre Icare à Beauregard ou *Le champ des tours* (Joca Seria, 2003) d'Isabelle Rossignol à la Chesnaie, avait montré la difficulté de l'exercice. A Prézégat, il a été plébiscité lors de sa restitution au public. On est plus réservé en revanche sur la portée littéraire de ce roman graphique, même si les magnifiques dessins de Pierre Place en rehaussent considérablement l'intérêt. On attend maintenant avec curiosité les prochains opus du Fanal qui se lance dans le métier d'éditeur.

Marie Louët, Pierre Place, *Une petite zone tranquille*, éditions du Fanal, 76 p., 16 €.



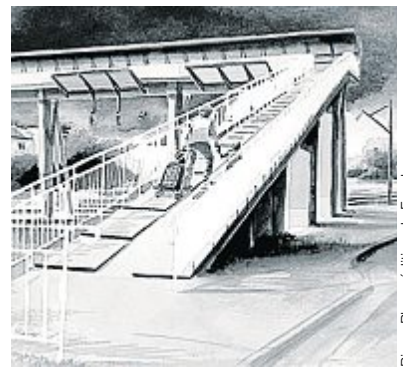
Liza Kérivel.



Le CD collector des Escales.

et l'histoire de la province canadienne que dans la plupart des guides touristiques.

Véronique Couzinou, *Dictionnaire insolite du Québec*, éditions Cosmopole, 161 p. 10 €.



Prézégat, vu par Pierre Place.



Véronique Couzinou.

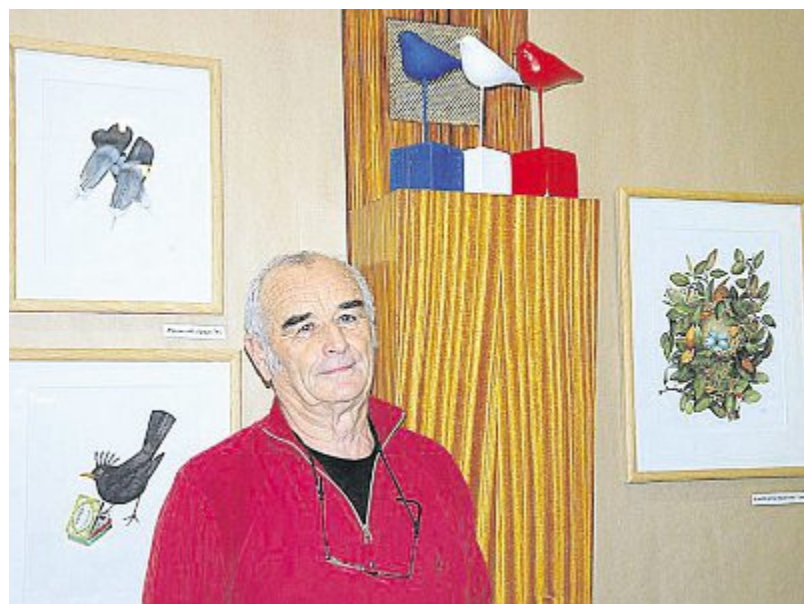
Sélection : Jean DELAUD avec la rédaction et les correspondants locaux.

Pierre Joubert, créateur du pinceau à la plume

Pierre Joubert a pioché sa passion du dessin et de la peinture chez sa grand-mère, où vivaient sur les murs des tableaux de diverses factures. Il crée ainsi depuis l'enfance, aimant « mettre de la couleur sur tout ce que je trouve beau ». Quant à « la magie des oiseaux », que lui « ont fait découvrir Audubon mais aussi La Fontaine, Desnos, Prévert, sans oublier Benjamin Rabier », il la croque depuis une dizaine d'années, à l'aquarelle, ponctuellement.

« Au départ, je n'avais pas l'intention d'en faire un livre », raconte l'ancien directeur de l'école Chateaubriand de Saint-Marc-sur-Mer. C'est Gérard Lambert, le libraire de La voix au Chapitre, qui l'y a engagé, genre boutade qui monte au nez : « Fais en un livre. Je te ferai la préface ».

La confection de l'ouvrage a duré un an. « Avec l'aide de quelques amis, ils sont dedans », remercie l'artiste. « De la belle ouvrage », comme on dit. *Mes oiseaux rares, des images et des mots*, vient de paraître, à compte d'auteur. Et quelle hauteur ! Dans ce superbe album, où l'on croise avec ravissement les frères Martin, pêcheurs, la bécasse bonbons, la courlibellule, le vanneau



Pierre Joubert et les oiseaux, une passion déclinée à la plume et au pinceau.

solaire ou la poule d'eau tomate, Pierre Joubert décline avec un talent fou (de Bassan) fables fabuleuses et contes à dormir debout, jeux de mots et histoires courtes, dans une « galerie aquarellée » maniant humour et poésie à l'envis. « À notre époque, avec un peu plus d'humour et de

poésie, on garderait notre triple A », rigole d'ailleurs ce drôle de piaf, belle plume et beau pinceau, mêlant prose à forte dose et couleurs du bonheur.

Pierre Joubert, *Mes oiseaux rares, des images et des mots*, 144 pages, 25 €.

Nouvelles : les Absences de Charles Nicol

Charles Nicol mène deux carrières. L'une, politique, l'a notamment mené du siège du Mouvement des citoyens de Chevènement à la direction de la communication de la mairie et depuis quelques mois, au service relations internationales de la Carene. L'autre, littéraire, s'est traduite par deux récits et deux essais où sa formation d'historien s'est trouvée mise à contribution : une chronique du protestantisme dans la région et *Saint-Nazaire, ville maritime et portuaire* (Siloë, 2004).

Charles Nicol publie aujourd'hui, d'une écriture fluide et agréable, un premier recueil de nouvelles mis en chantier voici dix ans, et qui réserve de bonnes surprises. Les quatre histoires sont reliées entre elles par la thématique commune de l'absence. « Rien, commente-t-il, n'est plus présent ni douloureux que l'absence ».

Celle, par exemple, qu'a vécue toute sa vie la vieille femme qui, dans *Lettres posthumes*, adresse une longue confession épistolaire à son amant de toujours. On laissera au lecteur le soin de découvrir le dénouement de ce qui ressemble à un fait divers tragique. Car l'auteur confie trouver dans sa lecture boulimique des



Charles Nicol.

journaux une part de son inspiration. Autre fil rouge du recueil, la référence au protestantisme auquel Charles Nicol ne cache pas son attachement. On devine le plaisir qu'a pris ce titulaire d'un DEA en théologie à mettre en présence, dans *Absence de preuves*, deux religieux

doutant de l'apparition de la Vierge à Lourdes. Ou à faire de Zachée, personnage éminent du Nouveau testament, le protagoniste de la plus savoureuse de ces nouvelles.

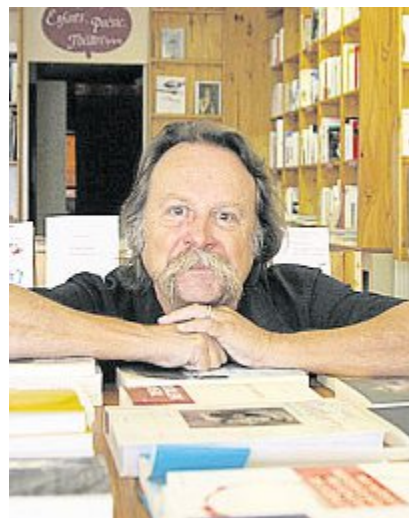
Absences, L'Harmattan, 116 p., 13 €.

Pierre Péneau et Georges Roux, deux talents discrets

Coups de cœur

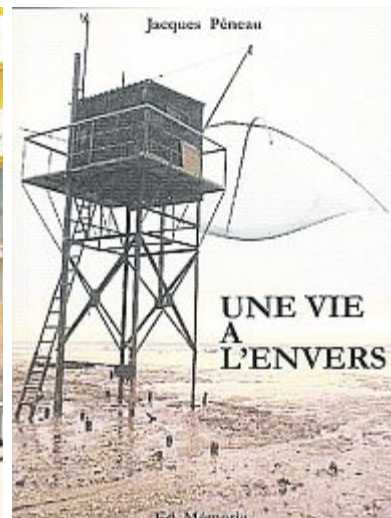
L'usage veut qu'un auteur souhaitant voir chroniquer son livre dans les médias commence par leur envoyer un exemplaire dit en « service de presse ». Pierre Péneau et Georges Roux, non. Par humilité ou discrétion, ce qui serait tout à leur honneur, par souci d'économie ou autre ? Peu importe dans la mesure où il se trouve à Saint-Nazaire un libraire attentif, Gérard Lambert, qui n'hésite pas à faire partager ses coups de cœur.

Ainsi de Georges Péneau et de son livre *Une vie à l'envers* : « Les récits d'enfance sont souvent, disons le franchement, d'une désolante platitude. C'est comme si les auteurs, en plus de n'avoir pas grand-chose à raconter d'autre que quelques particularités régionales, estimaient n'avoir pas besoin de faire preuve de qualité littéraire : leur prose est pauvre et fade. Rien de ce genre ici. Le récit



Le libraire Gérard Lambert a été séduit par le livre de Jacques Péneau.

que Jacques Péneau nous fait de son enfance dans les « Baraques » de l'après-guerre à Saint-Nazaire, et de ses vacances chez son grand père boulanger en Provence, est d'une poésie à la hauteur de sa sensibilité », commente



le libraire, avouant avoir été « très agréablement surpris. Il y a une qualité littéraire indéniable ».

Jacques Péneau, *Une vie à l'envers*, Memoria, 18 €.



Une page du carnet de balade de Georges Roux.

Autre coup de cœur, celui de *Quest-France* pour *De Pénestin à Saint-Brevin, balade d'un fou de vent et de peinture*, de Georges Roux. Pour ce carnet de voyage à l'échelle d'un estuaire, l'auteur a croqué instantanément et paysages : de la Petite géante de Royal de Luxe aux pêcheries en passant par le port de Saint-Nazaire. Il use à merveille, du collage, du dessin, de la photo et même des coupures de journaux.

George Roux, *De Pénestin à Saint-Brevin, balade d'un fou de vent et de peinture*, 35 €.